

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I. NO. 39

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 31 OCT 1901.

9 ANNEE.

La Jeune Fille Pauvre

0000001XX0000000

—Je la gronderai, ma chérie. Laisse-toi habiller ; tu vas t'enrhumer.

—Tant pis ! ce sera Nicolette qui en sera cause. Je ne veux pas qu'elle m'habille :

—Je vais t'envoyer Françoise.

—Non, toi !

—Mais, mignonne ?

—Toi, je veux que ce soit toi répéta avec irritation la capricieuse enfant.

—Il ne faut pas dire, je veux, à sa mère.

—Ne le dis-tu pas ?

—C'est différent, ma fille. Alons, sois sage, ou mademoiselle Fernande aura une triste opinion de toi.

—Cela n'est bien égal, murmurait-elle entre les dents.

—Vous faites de la peine à madame votre mère, insinua Fernande.

—Oh ! que non ! Elle sait qu'on ne doit pas me contrarier.

—Quand vous étiez toute petite fille, c'est possible. Mais à présent.....

—A présent, on doit m'obéir.

—On vous obéira si vous obéissez.

Mademoiselle Hermine, étonnée, regarda son institutrice pour savoir si elle parlait sérieusement. C'était la première fois qu'on lui répliquait de la sorte. Après une seconde de réflexion elle reprit vivement.

—Ceux que l'on paie n'ont pas le droit de commander à ceux qui les paient.

N'est-ce pas vrai, maman ?

Madame Lobeau, un peu honteuse, peut-être, balbutia une réponse que nul ne put entendre.

Fernande eut un inexprimable serrement de cœur en pressentant les difficultés et les périls de sa mission. L'imprévoyante mère procédait rapidement à la toilette de sa fille. Elle se sentait gênée devant Fernande. Aussi lui dit-elle avec embarras.

—Vous devez porter sur Hermine un sévère jugement, mademoiselle. Elle est bien jeune, c'est ce qui me fait l'excuser.

Fernande n'osa répondre. Quoi qu'elle eût dit, elle aurait heurté, bien sûr, cet amour propre maternel. Mademoiselle Hermine riait déjà à travers ses larmes mal effacées. Elle regardait furtivement son institutrice pour deviner l'impression produite. L'enfant conclut qu'elle restait la maîtresse.

XX111

PROFESSEUR ET INSTITUTRICE

Le château de Fineste est situé sur les bords de la Vienne, entre Loches et Chinon, à quelques kilomètres du village de***. C'est un respectable débris des temps passés sur lequel la révolution a posé sa massue. Il ne reste de l'ancien manoir qu'un vieux donjon fièrement debout sur lequel s'appuie, avec une certaine coquetterie, une construction moderne à l'aspect seigneurial. Douze colonnes de l'ordre dorique en décoraient la large façade, et supportaient la toiture à deux versants.

pères eussent envié. Les ouvertures, dans le style ogival, sont belles, les pièces spacieuses, les couloirs bien percés. Deux terrasses arrondissent leurs flancs, chargés de fleurs, de chaque côté du bâtiment formant saillie, et aboutissent, par des degrés, à un jardin soigneusement entretenu. Celui-ci se perd dans un parc ombragé d'arbres de haute futaie qu'un petit bois entoure d'une ceinture de feuillage. Ce séjour est réellement charmant ; on doit y vivre heureux et calme, et pour tant, Fernande, seule enfin un moment, se promène tristement songeuse.

Aurait-elle trop présumé de ses forces et la scène de mademoiselle Hermine lui fait-elle appréhender des jours orageux ? Qui sait ! Voici monsieur Anatole. Quel aimable sourire et quel bienveillant bonjour !

—Je suis bien aise de vous voir, mademoiselle, dit-il à Fernande. Madame Lobeau m'a chargé de vous mettre au courant des habitudes de nos élèves. Peut-être trouverez-vous que les récréations sont longues en égard au temps employé au travail ; il faut savoir se contenter de ce que l'on peut obtenir.

Et l'autorité du maître, monsieur !

—N'est-elle pas souvent un mythe, mademoiselle ?

—Cela ne doit pas être, monsieur. L'enfant doit obéir, ou sinon.....

—Simon ?

—Vous savez mieux que moi ce qui en résulte. Qu'a fait jusqu'ici mademoiselle Hermine ?

—Pas grand-chose. Elle est intelligente, elle réparera vite le temps perdu.

—Il y a donc du temps de perdu ?

—Il y en aura bien d'autre, soyez-en persuadée. Qu'importe ! elle est riche, elle sera jolie, aura de l'esprit à en vendre, que faut-il de plus à une femme ?

—Ce qu'il faut, monsieur ! exclama Fernande stupéfaite, une instruction solide et variée.

A quoi bon ! pour causer chiffons, fatiétés, c'est bien la peine, vraiment, de captiver ces chères mignonnes pendant des années.

—Vous voulez rire, monsieur ; vous sentez aussi bien que moi l'utilité de l'instruction pour la femme. Il y en a beaucoup, il y en a trop de celles dont vous parlez. Que fait-on de ces poupées ? On est bientôt las d'admirer une jolie statue. La femme doit, dire autant à l'esprit qu'au cœur de l'homme ; elle doit être sa compagne de toutes les heures ; elle ne la sera réellement, complètement, que si son intelligence peut se mettre en contact avec cette intelligence.

—C'est une statue, mademoiselle, qui ne peut que regarder.

—Je ne le crois pas, monsieur ; je crois au contraire pouvoir affirmer que la famille y gagnera et la société aussi.

—Que de grands mots, mademoiselle !

—Ils sont vrais, monsieur. Donnez nous de l'instruction et vous vous plindrez moins de notre légèreté, de notre coquetterie de nos travers.

—Soit, mademoiselle ! et nous vous ouvrons à deux battants les portes des académies. Le monde en marchera-t-il mieux ?

—Vous déplacez la question, monsieur. Dieu me garde de rêver pour la femme un avenir hors de la famille ! Non ! ce que je veux, c'est la femme sérieusement instruite. Elle est riche ! elle est jolie ! elle est jeune ! La jeunesse, la beauté, la richesse s'en vont, l'instruction reste ; elle soutient dans l'épreuve, et, appuyée sur la religion, elle communique une force que nous ne connaissons pas. Voilà la véritable égide.

Mais tout cela ne m'apprend pas ce que sait mademoiselle Hermine, ni ce que l'on veut que je fasse d'elle. Pas une igno- rante, à coup sûr.

Encore moins un bas bien, mademoiselle, ajouta en riant, moitié sérieusement, M. Anatole.

Je tâcherai d'en faire une femme comme je l'entends aussi, sans doute, car je vois bien que ceci n'est qu'une plaisanterie.

Parfait, mademoiselle ! J'en ai perçois que nous nous comprenons à merveille. J'ai la besogne la plus rude. Un garçon doit terminer ses études, et les examinateurs ne plaisantent pas. Mais, vous ! La fillette en saura toujours assez, surtout si elle suit vos conseils, conclut-il en quittant Fernande avec le plus gracieux des sourires.

—Je la surveillerai, pensait-il. Il ne faut pas deux maîtres ici.....Bah ! la petite lui donnera assez de besogne !

XXIV

FERNANDE DEVANT SES JUGES

Fernande eut bientôt pris les habitudes de la maison. Madame Lobeau de Fineste était avec elle d'une convenance parfaite ; les enfants la redoutaient quelque peu ; M. Anatole accordait son ton à celui de la maîtresse du logis ; l'abbé Saturnin ne l'appelait que sa jeune amie ; madame de Blanchemin ne lui élargait pas ses conseils, et la baronne de Lacaute daignait parfois la consulter sur un article de modes ; seul M. Philippe de Fineste la laissait à l'écart. On eût dit qu'elle ne vivait pas pour lui, tant il semblait n'avoir pas conscience de sa présence. Depuis plusieurs mois qu'elle était installée au château, il ne lui avait jamais parlé. On se demandait même s'il l'avait regardée.

—Sait-il comment elle est ? minaudait la baronne.

—J'en serais surprise ! opinait madame de Blanchemin.

—Il abhorre les femmes, chère !

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.
Tignish..... I. P. E.

A. A. McLean, K. C.

Attorney at Law
BROWN'S BLOCK, CH TOWN
Money to loan at low rates.

J. E. WYATT,

SUCCESSEUR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, ETC
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks
— ARGENT A PRETER. —
Bureau : Au dessous de CHITON HOUSE.
SUMMERSIDE P. E. I.

CARD

DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant a Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital
SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT
Office—Camron Block.
Residence—Richmond St. West
Office Hours—9.30 a. m. to 1 p. m. to 4 p. m. Evenings by appointment.
Eyes tested and fitted with Glasses

Arsenault & McKenzie
AVOCATS, &c.

(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX :

Summerside et Charlottetown
Aubin E. Arsenault, S'Side.
H. R. Mackenzie, Ch'Town.

ARGENT A PRETER

QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL
Queen Street, Head of Queen's Wharf

This new and commodious hotel is now open for business. Thoroughly fitted up with all the modern improvements, this hotel offers to the public accommodation, which cannot be excelled in any other on the Island. Good tables, large airy bedrooms, bath rooms, sample rooms. Terms moderate. Free coach to all trains and steamers. Special accommodation for commercial travellers.

FRANK PERRY
S'Side, Oct. 19th. 1 y. Prop.

Hémorroïdes Guéries

Environ une personne sur quatre souffrent des Hémorroïdes démangeantes, saignantes ou saillantes. On ne pourrait rapporter un seul cas, on l'onguent du Dr Chase n'a donné un prompt soulagement et ou il n'a opéré une guérison parfaite, quand on en a fait usage régulièrement. Informez-vous en a vos voisins. Cet Onguent est recommandé par tous ceux qui ont souffert de cette maladie.

ASTHMA CURE FREE

Asthmalene Brings Instant Relief and Permanent Cure in all Cases.

SENT ABSOLUTELY FREE ON RECEIPT OF POSTAL WRITE YOUR NAME AND ADDRESS PLAINLY.



There is nothing like Asthmalene. It brings instant relief, even in the worst cases. It cures when all else fails.

The Rev C. F. WELLS, of Villa Ridge Ill, says 'Your trial bottle of Asthmalene received in good condition. I cannot tell you how thankful I feel for the good received from it. I was a slave, chained with putrid sore throat and Asthma for ten years. I despaired of ever being cured. I saw your advertisement for the cure of this dreadful and tormenting disease, Asthma, and thought you had overspoken yourselves, but resolved to give it a trial. To my astonishment, the trial acted like a charm. Send me a full-size bottle.'

Rev Dr Morris Wechsler
Rabbi of the Cong. Rual Israel
NEW YORK, Jan. 3, 1901.

DRS TAFT BROS. MEDICINE CO.,
Gentlemen: Your Asthmalene is an excellent remedy for Asthma and Hay Fever, and its composition alleviates all troubles which combine with Asthma. Its success is astonishing and wonderful.

After having it carefully analyzed, we can state that Asthmalene contains no opium, morphine, chloroform or ether. Very truly yours,
REV. DR. MORRIS WECHSLER.

AVON SPRINGS, N. Y., Feb. 1, 1901.

DR. TAFT BROS. MEDICINE CO.
Gentlemen: I write this testimonial from a sense of duty, having tested the wonderful effect of your Asthmalene, for the cure of Asthma. My wife has been afflicted with spasmodic asthma for the past 12 years. Having exhausted my own skill as well as many others, I chanced to see your sign upon your windows on 130th street, New York. I at once obtained a bottle of Asthmalene. My wife commenced taking it about the first of November. I very soon noticed a radical improvement. After using one bottle her Asthma has disappeared and she is entirely free from all symptoms. I feel that I can consistently recommend the medicine to all who are afflicted with this distressing disease.

Your respectfully
O. D. PHELPS, M. D.

Feb. 5, 1901:

DR. TAFT BROS. MEDICINE CO.
Gentlemen: I was troubled with Asthma for 22 years. I have tried numerous remedies, but they have all failed. I ran across your advertisement and started with a trial bottle. I found relief at once. I have since purchased your full-size bottle, and I am ever grateful I have family of four children, and for six years was unable to work. I am now in the best of health and doing business every day. This testimony you can make such use of as you see fit.

Home address, 235 Rivington street, S RAPHAEL,
67 East 129th st., New York City.

TRIAL BOTTLE SENT ABSOLUTELY FREE ON RECEIPT OF POSTAL Do not delay. Write at once, addressing DR. TAFT BROS. MEDICINE CO., 79 East 130th St., N. Y., City.

Sold by all Druggists.

TIGNISH DRUG STORE.

You have heard about Joseph McKevitt, the Blind newsman who runs the newstands under the "L" station at 66th and Columbus avenue, New York—McKevitt may be able to sell newspapers and magazines, but McKevitt could not sell Drugs. A man to sell Drugs must have his eyes opened.

Prescriptions filled night and day.

Dispensing clerks must be wide awake and see and know what they are doing.

Fresh Importations every week.

Drugs obtained at the Tignish Drug Store are reliable. Put up by experts and prices just right.

CHAS. DALTON, PROP.

Notice

After the 1th december 1901, all accounts remaining unpaid in my books, will be handed to an attorney for collection. It will save expenses and trouble to those indebted to me to come before the above mentioned time and make payments.